



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ARL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

» tantinople : il lui demanda s'il
 » suivoit la foi de Nicée ? Arius
 » le jura, en lui présentant une
 » nouvelle profession de foi, où
 » l'hérésie étoit couverte par
 » des paroles tirées de l'Écri-
 » ture. Constantin ne soupçonnant
 » point que l'hérésarque le trom-
 » poit, fit ordonner à Alexandre,
 » évêque de Constantinople, de
 » l'admettre à la communion des
 » fideles. Mais cet ordre resta
 » sans effet, par un événement,
 » qui en faisant triompher les Ca-
 » tholiques, donna au monde en-
 » tier une preuve éclatante des ar-
 » rêts secrets & redoutables de la
 » justice divine. « On avoit choisi
 » un Dimanche (dit un histo-
 » rien qui rapporte la chose dans
 » le plus intéressant détail), « pour
 » le rétablissement de cet im-
 » pie, afin de le rendre plus écla-
 » tant. Le samedi sur le soir,
 » comme S. Alexandre conti-
 » nuoit de prier, l'orgueil im-
 » patient des Hérétiques leur
 » fit conduire Arius par la ville
 » comme en triomphe ; & lui-
 » même, enchérissant sur leur
 » ostentation, se répandit en
 » discours insolens. La foule
 » étoit innombrable, & gros-
 » siffoit de rue en rue. Comme
 » on approchoit de la place,
 » dite *Constantinienne*, & qu'on
 » appercevoit au fond de cette
 » place le Temple où l'héré-
 » siarque devoit être rétabli,
 » il pâlit à la vue de tout le
 » monde, éprouva une sou-
 » daine frayeur, & de violens
 » remords. Il sentit en même
 » tems quelque besoin naturel.
 » Il entra dans un des lieux
 » publics, multipliés dans la
 » Nouvelle-Rome avec au-
 » tant de magnificence que
 » tous les autres édifices. Il y

» expira dans les plus cruel-
 » les douleurs, en rendant une
 » grande abondance de sang,
 » avec une partie de ses en-
 » trailles, l'an 336 de J. C. ;
 » digne fin d'un impie, trop
 » semblable, pendant sa vie, au
 » perfide Judas, pour ne pas
 » lui ressembler dans les cir-
 » constances de sa mort. Ce
 » dénouement effrayant, &
 » qui passa pour miraculeux,
 » causa autant d'abattement
 » aux Ariens, que d'espoir
 » aux fideles orthodoxes. Le
 » lieu de cette tragique scene
 » devint l'horreur publique ; &
 » par la suite, un Arien l'a-
 » cheta, afin d'effacer ou d'af-
 » foiblir, en le convertissant
 » en un autre usage, la mé-
 » moire de cet opprobre ». Il
 » s'en faut bien que son hérésie
 » mourût avec lui. On est sur-
 » pris & effrayé de toutes les
 » scenes horribles que présente
 » l'histoire de l'Arianisme. L'im-
 » piété, l'hypocrisie, la diffi-
 » mulation, la malice, la perfidie
 » des Ariens paroîtroient in-
 » croyables, si elles n'étoient
 » appuyées sur le témoignage de
 » tous les historiens du tems, &
 » de S. Athanase lui-même. L'A-
 » rianisme, timide dans ses com-
 » mencemens, mit en œuvre la
 » souplesse & l'artifice. Soutenu
 » par la puissance impériale, il
 » s'enhardit, & ne connut plus
 » de bornes dans ses orgueilleu-
 » ses prétentions. Il sembloit me-
 » nacer l'église d'une destruction
 » entiere ; mais il ne réussit point,
 » parce que celui qui a fondé
 » cette église, lui a promis que
 » les portes de l'enfer ne prévau-
 » droient point contre elle. Voyez

S. ATHANASE.

ARLAUD, (Jacques-An

Y 4

ioine) naquit à Geneve, en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure. & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France, où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'Orléans, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, disoit en parlant de sa miniature : » Les peintres en ce genre n'ont » fait jusqu'ici que des images ; » Arlaud leur a appris à faire » des portraits. Sa miniature » s'exprime aussi fortement que » la peinture à l'huile ». Ce prince se l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans son château de S. Cloud, où Arlaud lui donnoit des leçons. Ses portraits étoient non-seulement ressemblans ; ils avoient encore le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. Arlaud se retira ensuite à Geneve. Le grand-duc de Toscane, Jean Gaston, le dernier de l'illustre famille des Médicis, souhaita de joindre le portrait d'Arlaud à la grande collection des portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes, qu'on voit dans les galeries de Florence. Arlaud le lui envoya, & il reçut en reconnaissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Geneve en 1747. Il légua à la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & plusieurs bons tableaux anciens & modernes.

ARLES, (le cardinal d')
Voyez ALEMAN Louis.

ARLINGTON. Voyez BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroisse de S. Juste à Florence,

dans le XV^e. siècle. Son nom de famille étoit *Mainardi* ; mais il n'est guere connu que sous celui d'*Arlotto*. Cet homme se rendit célèbre de son tems par ses bons-mots, ses tours joyeux, & ses saillies originales. On en fit un recueil après sa mort sous le titre de *Facetie, Fabule, e Motti del Piovana Arlotto, Prete Fiorentino*. Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois. Il mourut en 1483 à 87 ans.

ARMACH ou ARMACHANUS. Voyez RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de Jean II, comte d'Armagnac, & frere de Jean III, & de Bernard connétable de France, fut fait archevêque d'Auch, par Clément VII, en 1391 ; puis conseiller d'état en 1401, par le roi Charles VI ; & enfin cardinal par Pierre de Lune en 1409. Il mourut peu de tems après.

ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précédent, fut un seigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec distinction. La reine, femme de Charles VI, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois ; c'est delà qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte se fit acheter bien cher ; car outre l'épée de connétable qu'il reçut presque en arrivant, il se fit encore donner le commandement absolu des troupes & des finances. La liaison de la reine & du connétable, ne fut pas de longue durée. Le comte d'Armagnac, homme fort rigide, désapprouvoit pu-